



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JUL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

mens, contre la foi du traité. Adherbal avoit eu recours aux Romains; il étoit venu lui-même se plaindre au sénat: mais l'or de Jugurtha lui en avoit fermé toutes les avenues. Ce prince corrompit les sénateurs & les généraux qu'on envoya contre lui: ce qui lui fit dire, » que Rome n'artendoit pour » se vendre qu'un acheteur, & » qu'elle périroit bientôt, s'il » s'en trouvoit un ». Cecilius Metellus, plus généreux, ne se laissa gagner ni par les promesses, ni par les présens. Il vainquit Jugurtha, & le réduisit à quitter ses états pour aller mendier du secours chez les Gétules & les Maures. Marius & Sylla, qui continuerent la guerre après Metellus, la firent avec le même succès. Bochus, roi de Mauritanie, beau pere de Jugurtha, le livra à Sylla l'an 106 avant J. C. Le monarque captif, après avoir été donné en spectacle au peuple Romain, depuis la porte triomphale jusqu'au Capitole, attaché au char de triomphe de Marius, fut jeté dans un cachot, où il mourut au bout de six jours. Fin très-peu assortie à ce que l'on voudroit nous faire accroire de la clémence & de l'humanité de ces vainqueurs du monde.

JULES-CÉSAR, voy. CÉSAR.

JULES CONSTANCE, pere de l'empereur Julien, & fils de l'empereur Constance - Chlore & de Théodora sa 2e. femme, étoit un prince doux & modéré, qui vit sans jalousie le diadème sur la tête de son frere Constantin. Il fut le particulier de son siecle le plus illustre, par sa naissance, par ses ri-

chesses, par son crédit; & peut être le premier sénateur de Rome qui ait fait profession publique du Christianisme. Il avoit été engagé dans le parti du tyran Maxence; mais Constantin victorieux respecta dans ce grand homme les talens supérieurs, & une vertu encore supérieure aux talens. Il le fit consul, préfet, &c. Jules Constance périt l'an 337, dans le massacre que les fils de Constantin firent de leur famille après la mort de leur pere.

JULES, (S.) soldat Romain, servit long-tems avec valeur dans les armées des empereurs, & eut la tête tranchée vers l'an 302, par ordre de Maxime, gouverneur de la basse Mœsie.

JULES I, (S.) Romain, successeur du pape S. Marc le 6 février 337, envoya ses légats au concile de Sardique en 347, & soutint avec force la cause de S. Athanase, qui en avoit appelé à lui comme au chef de l'Eglise & aux juges des évêques (voy. APIARIUS, ATHANASE, INNOCENT I). Il mourut, après avoir illustré son siege par la science & les vertus des Saints, le 12 avril 352. On a de lui 2 Lettres dans les Œuvres de S. Athanase, & dans les Epîtres des Papes de D. Constant, qui sont, au jugement de Tillemont, deux des plus beaux monumens de l'antiquité ecclésiastique. Les autres ouvrages que l'on attribue à S. Jules, sont supposés.

JULES II, (Julien de la Rovere) né au bourg d'Albizale, près de Savone, l'an 1453, fut élevé successivement sur les sieges de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Bo-

logne, d'Avignon. Le pape Sixte IV, son oncle, l'honora de la pourpre en 1471, & lui confia la conduite des troupes de l'État contre les peuples révoltés en Ombrie. Le cardinal de la Rovere, né avec un génie guerrier, dompta les rebelles. Ses exploits & ses entreprises lui acquirent beaucoup de pouvoir dans Rome. Après la mort d'Alexandre VI, il empêcha que le cardinal d'Amboise ne fût placé sur le trône pontifical, & y fit monter Pie III, qui mourut au bout de 22 jours, & auquel il succéda en 1503. Son premier soin fut de faire construire l'église de S. Pierre; il en posa la première pierre en 1506. Cet édifice, le plus beau que les hommes aient élevé à la Divinité, fut bâti sur le Vatican, à la place de l'église construite par Constantin: » Monument
 » célébré dans toutes les lan-
 » gues, dit un voyageur, &
 » toujours supérieur à l'idée
 » qu'on s'en fait, pourvu que
 » le bon sens règle l'imagina-
 » tion: temple auguste, qui
 » n'eut jamais d'égal en gran-
 » deur, en majesté, en ri-
 » chesse; où la Religion a ras-
 » semblé tout ce qui peut ser-
 » vir à animer & à nourrir la
 » piété; où la curiosité la plus
 » avide & la plus intelligente,
 » trouve de quoi se satisfaire,
 » revient sans cesse aux mêmes
 » objets, & ne les quitte que
 » déterminée à revenir encore;
 » où les artistes en tout genre
 » les plus critiques & les plus
 » habiles, viennent admirer &
 » s'instruire » (voy. FONTANA
 Charles). Des idées diffé-
 rentes occuperent bientôt le

pontife. Jules II, qui, comme ses prédécesseurs, auroit voulu chasser les étrangers de l'Italie, cherchoit à renvoyer les François au-delà des Alpes; mais il vouloit auparavant que les Vénitiens lui remissent les villes dont ils s'étoient saisis après la mort d'Alexandre VI. Ces républicains voulurent garder leurs conquêtes; Jules II s'en vengea, en liguant toute l'Europe contre Venise. Cette ligue, connue sous le nom de *Ligue de Cambrai*, fut signée en 1508, entre le pape, l'empereur Maximilien, le roi de France Louis XII, & le roi d'Aragon Ferdinand le Catholique. Les Vénitiens, réduits à l'extrémité, demandèrent grace, & l'obtinrent à des conditions assez dures. Ils céderent à Jules une partie de la Romagne. Le pontife n'ayant plus besoin des François, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs, parce qu'ils avoient traversé son élection au pontificat, & qu'ils perpétuoient les guerres d'Italie par des prétentions & des vues de conquêtes toujours renaissantes, se liguant avec eux la même année, avec les Suisses, avec le roi d'Aragon, & avec Henri VIII, roi d'Angleterre. Il fit demander à Louis XII quelques villes qu'il occupoit en Italie, & sur lesquelles le Saint-Siege prétendoit avoir des droits: Louis les refusa, & fut excommunié. La guerre commença vers Bologne & vers le Ferrarois. Le pape assiégea la Mirandole en personne, pour donner de l'émulation à ses troupes. On vit ce pontife septuagénaire, le casque en tête & la cuirasse sur le dos, visiter les ouvrages, pres-

fer les travaux & entrer en vainqueur par la breche le 20 janvier 1511. Mais Trivulce, général des troupes Françoises, s'empara de Bologne, & l'armée papale unie à celle des Vénitiens fut mise en déroute. Jules II, obligé de se retirer à Rome, eut le chagrin de voir en passant à Rimini les placards affichés pour intimer l'indiction d'un concile à Pise. Louis XII excommunié en avoit appelé à cette assemblée, qui inquiéta beaucoup le pape. Après diverses citations, il fut déclaré suspens par contumace, dans la 8e. session tenue le 21 avril 1512. Ce fut alors que Jules, ne gardant plus aucune mesure, mit le royaume de France en interdit. Louis XII fit excommunier à son tour Jules II, & fit battre des pieces de monnoie qui portoient au revers: **PERDAM BABYLONIS NOMEN: Je détruirai jusqu'au nom de Babylone**: démarche qu'on ne sauroit excuser, qui marque la passion & l'aveuglement de la colere: Louis pouvoit se défendre & même se venger, sans outrager l'Eglise & le Saint-Siege. Jules opposa au concilia-bule de Pise (qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre concile de ce nom en 1409) le concile général de Latran, dont l'ouverture se fit le 3 mai 1512; mais il n'en vit pas la fin. Une fièvre lente, causée, dit-on, par le chagrin de n'avoir pas pu porter les Vénitiens à s'accommoder avec l'empereur, l'emporta le 21 février 1513. Il pardonna en mourant aux cardinaux de l'assemblée de Pise, avec cette restriction, qu'ils ne pourroient assister à l'élec-

Tome V.

tion de son successeur. Comme *Julien de la Rovere*, dit-il, je pardonne aux cardinaux schismatiques; mais comme pape, je juge qu'il faut que la justice se fasse... Jules II avoit dans le caractère (dit *Oderic Rainaldi*) un fonds d'inquiétude qui ne lui permettoit pas d'être sans projets, & une certaine audace qui lui faisoit préférer les plus hardis. S'il eut l'enthousiasme propre à communiquer ses passions à d'autres puissances, il manqua de la probité qui rend les alliances sinceres, & de l'esprit de conciliation qui les rend durables. *Jean Stella*, auteur contemporain dans ses *Vies des Papes*, peint au contraire ce pontife avec les plus belles couleurs; on ne peut rien ajouter à l'éloge qu'il en fait: d'autres historiens en font un portrait affreux. On ne peut guere se fier à ce que les auteurs disent des grands hommes qui ont vécu dans des tems de trouble: chacun en parle selon le parti qu'il a épousé. Au reste, ce que l'on peut assurer, c'est que le sublime de sa place lui échappa; il ne vit pas ce que voient si bien aujourd'hui ses sages successeurs: que le pontife Romain est le pere commun, & qu'il doit être l'arbitre de la paix, & non le flambeau de la guerre. Tout entier aux armes & à la politique, il ne paroissoit chercher dans la puissance spirituelle, que le moyen d'accroître la temporelle. Il n'est pas vrai cependant qu'il jeta un jour dans le Tibre les clefs de *S. Pierre*, pour ne se servir que de l'épée de *S. Paul*, comme tant d'historiens protestans & catholiques l'ont dit, d'après le témoi-

○

gnage d'un mauvais poëte satyrique. Les papes n'ont pas conservé tout ce que Jules II leur avoit donné. Parme & Plaisance, détachés du Milanez, furent joints par ce pape au domaine de Rome, du consentement de l'empereur; & ont été séparés depuis. Il fut favorable aux savans, & avoit même une trop bonne opinion de l'influence des Lettres, si un propos qu'on lui prête, est véritable. Il encouragea la peinture, la sculpture, l'architecture; & de son tems les beaux-arts commencerent à sortir des décombres de la barbarie gozique. Le pape Jules II fut le premier qui laissa croître sa barbe, regardant l'usage contraire comme l'effet de la frivolité & de la mollesse. François I, Charles-Quint & tous les autres rois suivirent cet exemple, adopté à l'instant par les courtisans & ensuite par le peuple.

JULES III, (Jean-Marie du Mont) né, selon quelques-uns, dans le diocèse d'Arezzo, & selon le continuateur de Fleury, à Rome; dans le quartier del Parione, d'une famille originaire de Monte-San-Savino, dans le diocèse d'Arezzo, d'où il avoit le nom *Del-Monte*; se fit estimer de bonne heure par ses connoissances en littérature & en jurisprudence. Il eut successivement l'administration de plusieurs évêchés, l'archevêché de Siponte, & enfin le chapeau de cardinal en 1536. Jules, né avec de la fermeté dans le caractère, avoit paru, selon Pavinini, avant son pontificat, d'une grande sévérité; mais lorsqu'il eut été placé sur le

trône de S. Pierre en 1550, ses mœurs parurent s'altérer, & son amour pour la justice diminua. D'autres auteurs ont porté de ce pape un jugement tout opposé, & ont dit que Jules III depuis son élévation n'eut d'autres plaisirs que ceux qu'il trouvoit dans les affaires & dans le maintien de l'ordre public. Il avoit présidé au concile de Trente sous Paul III: il le fit rétablir & continuer, dès qu'il fut souverain pontife. Il prit les armes ensuite avec l'empereur, contre Octave Farnese, duc de Parme, & mourut en 1555. Ce pontife avoit établi, en 1553, une nombreuse congrégation de cardinaux & de prélats, pour travailler à la réforme de l'Eglise; mais cette congrégation n'eut aucun succès.

JULES AFRICAIN, voyez AFRICAIN.

JULES ROMAIN, voyez ROMAIN.

JULIA DOMNA, fille d'un prêtre du Soleil, née dans la ville d'Emese en Phénicie, épousa l'empereur Septime-Sévère. Sûre du cœur de son époux, qu'elle avoit enchanté par son esprit & sa beauté, elle se livra à toutes les passions. Ses débauches allèrent jusqu'aux derniers excès. Plautien, favori de Septime-Sévère, crut la perdre auprès de l'empereur, en dévoilant ses infamies; mais il périt lui-même. Julia reprit son crédit, & recommença ses prostitutions. Après la mort de Sévère, les plaisirs furent d'auprès d'elle. Ses deux fils, altérés du sang l'un de l'autre, étoient à tout moment sur le point de se poignarder. Caracalla massacra Ge-

ta, son frere, entre les bras de leur mere commune. Les malheurs de Julia ne la corrigerent pas. Si l'on en croit Spartien, elle se prostitua à Caracalla son fils. Telles étoient les mœurs de ces tems qu'on ose rappeler à des Chrétiens comme des siècles de vertus. Après la mort de cet empereur, elle se laissa mourir de faim à Antioche en 218.

JULIARD, (Guillaume) prévôt de la cathédrale de Toulouse, neveu de la fameuse madame de Mondonville, institutrice des *Filles de l'Enfance*, défendit la mémoire de sa tante contre Reboulet, auteur d'une Histoire de cette congrégation. Il publia deux brochures à ce sujet : I. *L'Innocence justifiée*. II. *Le Mensonge confondu*. L'abbé Juliard mourut en 1737, à 70 ans, après avoir réussi à faire condamner au feu, par le parlement de Toulouse, l'ouvrage de son adversaire. « Juliard étoit connu, dit Ladvocat, par son appel de la bulle *Unigenitus* au futur concile ». Voyez **MONDONVILLE** (Jeanne de).

JULIE, (Ste.) vierge & martyre de Carthage. Cette ville ayant été prise & saccagée en 439 par Genseric, roi des Vandales, Julie fut vendue à un marchand païen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter des marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap-Corse, pour y célébrer une fête en l'honneur des fausses divinités. Julie, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le gouverneur Félix comme chré-

tienne, & elle reçut la couronne du martyre.

JULIE, fille de César & de Cornélie, passoit pour la plus belle & la plus vertueuse femme de Rome. Son pere la maria d'abord avec Cornelius Cépion; mais il l'engagea ensuite à faire divorce, pour lui faire épouser Pompée, que César vouloit s'attacher par ce lien. Julie fut effectivement le nœud de l'amitié de ces deux grands hommes; mais étant morte en couches l'an 53 avant J. C., on vit bientôt naître ces querelles funestes, qui finirent par la ruine de la république. Pompée avoit aimé tendrement Julie, & tant qu'elle vécut, il parut oublier les armes & les affaires, pour être à son épouse & ne pas troubler la douceur de cette union.

JULIE, fille unique d'Auguste, épousa Marcellus. Son rang lui fit des courtisans, & sa figure des amans. Loin de les dédaigner, elle s'abandonna avec eux aux plaisirs de la débauche la plus effrénée. Devenue veuve, elle épousa Agrippa, & ne fut pas plus sage. Son mari étoit vieux; elle s'en indemnisa, en se livrant à tous les jeunes gens de Rome (voyez **OVIDE**). Après la mort d'Agrippa, Auguste la fit épouser à Tibère, qui ne voulant être ni témoin, ni dénonciateur des débauches de sa femme, quitta la cour. Sa lubricité augmentoit tous les jours; elle poussa l'impudence jusqu'à faire mettre sur la statue de Mars autant de couronnes, qu'elle s'étoit prostituée de fois en une nuit. « Quand les cours & les trônes, dit un auteur, sont

» souillés par de telles infamies,
 » que la luxure y est en hon-
 » neur, ou suivie seulement de
 » tardives & timides punitions,
 » on peut assurer que la chute
 » de l'empire n'est pas loin ». Auguste, honteux enfin de ses excès, l'exila dans l'isle Pandataire, sur la côte de la Campanie, après avoir fait défense à tout homme libre ou esclave d'aller la voir sans une permission expresse. Tibere, devenu empereur, l'y laissa mourir de faim, l'an 14e. de J. C. — JULIE sa fille, femme de Lepidus, fut aussi exilée pour ses débauches.

JULIE, fille de l'empereur Titus, fut mariée à Sabinus son cousin-germain. Domitien, son frere, en devint amoureux & elle n'eut point horreur de répondre à sa passion infame. Ce prince étant parvenu à l'empire, fit assassiner Sabinus, pour jouir de son épouse avec moins de contrainte, & répudia en même tems sa femme Domitia. Julie s'étant retirée dans le palais impérial, devint publiquement sa concubine. Mais ayant voulu se faire avorter, pour cacher le fruit de ses amours; le breuvage que Domitien lui fit donner, agit d'une maniere si violente, qu'elle en mourut l'an 80 de J. C., quoiqu'elle fût, dit-on, accoutumée à ce crime. Domitien la plaça au rang des divinités: il en falloit de telles à ce monstre. Voyez SABINE.

JULIE, surnommée *Liville*, (*Julia-Junior*) 3e. fille de Germanicus & d'Agrippine, née dans l'isle de Lesbos l'an 17 de J. C., fut mariée à l'âge de 16 ans au sénateur Marcus-Vinucius. Elle jouit d'abord d'une grande faveur sous l'empereur

Caligula son frere, qui ayant été, dit-on, son premier corrupteur, l'avoit livrée ensuite aux compagnons de ses débauches. Mais ce prince s'étant imaginé qu'elle étoit entrée dans une conspiration contre lui, l'exila dans l'isle de Ponce. Rappelée à Rome par Claude son oncle, l'an 41, elle ne resta pas long-tems dans cette capitale. Messaline, jalouse de son crédit, la fit exiler de nouveau, sous prétexte d'adultere, & massacrer peu de tems après par un de ses satellites. Elle n'avoit pas encore 24 ans. Ses mœurs étoient très-corrompues; & on prétend que le philosophe Sénèque fut un de ses nombreux amans, & qu'il fut relégué dans l'isle de Corse pour l'avoir séduite. Tant il est vrai, que dans tous les tems la philosophie abandonnée à elle-même, a fait plus de froids & hypocrites moralistes, que de sages dignes de ce nom.

JULIE DOMNE, voyez JULIA.

JULIE, voyez DRUSILLE, GONZAGUE & SOEMIAS.

JULIEN, (S.) 1er. évêque du Mans & l'apôtre du Maine sur la fin du 3e. siecle, doit être distingué de S. JULIEN, martyrifié, dit-on, à Brioude en Auvergne, sous Dioclétien. Quoiqu'on ne puisse contester à S. Julien la gloire d'avoir prêché l'Évangile dans le Maine; on n'a aucun monument, ni du tems auquel il a vécu, ni des actions qui signalerent son épiscopat.

JULIEN, (S.) illustre archevêque de Toledé en 680, présida au douzieme concile de Toledé & aux trois suivans, il

mourut en 690, & laissa : I Un *Traité contre les Juifs*, dans le livre intitulé : *Testamentum XII Prophetarum*, Haguenau, 1532, in-8°. II. *Pronostica futuri sæculi*, dans la Bibliothéque des Peres. III. *De expeditione Wamba Regis in Paullum Ducem Narbonensem*, dans les Historiens de France de Duchesne. IV. D'autres Ecrits savans & solides. Il avoit l'esprit aisé, fécond, agréable, & les mœurs douces & pures.

JULIEN, (*Didius-Severus Julianus*) voy. DIDIER-JULIEN.

JULIEN, dit l'*Apostat*, fameux empereur Romain, fils de Jules Constance (frere du grand Constantin) & de Basiline sa 2e. femme, naquit à Constantinople en 331. Il pensa périr avec son frere Gallus dans l'horrible massacre que les fils de Constantin firent de sa famille : massacre dans lequel son pere & ses plus proches parens furent enveloppés. Eusebe de Nicomédie, chargé de l'éducation de Julien & de Gallus, leur donna un gouverneur nommé Mardonius, qui tâcha de leur inspirer de la gravité, de la modestie & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes princes entrèrent dans le clergé, & firent l'office de lecteurs, mais avec des sentimens bien différens sur la religion. Gallus avoit beaucoup de piété ; & Julien avoit en secret du penchant pour le culte des faux dieux. Ses dispositions éclatèrent lorsqu'il fut envoyé à Athènes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'astrologie, à la magie & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha sur-tout au philosophe Maxime,

qui flattoit son ambition en lui promettant l'empire. C'est principalement à cette curiosité sacrilège de connoître l'avenir, & au desir de dominer, que l'on doit attribuer l'apostasie de ce prince. Constance le fit César l'an 355. Il eut le commandement général des troupes dans les Gaules, & se signala dans cet emploi par sa prudence & son courage. Il remporta une victoire sur 7 rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares, & les chassa des Gaules en très-peu de tems. Constance, auquel il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les soldats de Julien se mutinerent, & le déclarerent empereur malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où il avoit fait bâtir un palais, dont on voit encore les restes. L'empereur Constance indigné contre lui, songeoit aux moyens de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 de novembre 361. Julien alla aussitôt en Orient, où il fut reconnu empereur, comme il l'avoit été en Occident. Le luxe, la mollesse, une foule de maux désoloient l'empire ; Julien y remédia avec zèle, & fit naître les plus fortes espérances d'un regne heureux, mais les philosophes, dont il étoit environné, les firent évanouir. Ils lui persuaderent d'annéantir le Christianisme, & de faire revivre l'idolâtrie. Julien ordonna, par un édit général, d'ouvrir les temples du Paganisme. Il fit lui-même les fonctions de souverain pontife, avec

toutes les cérémonies païennes, s'efforçant d'effacer le caractère de son baptême avec le sang des sacrifices. Il assigna des revenus aux prêtres des idoles; dépouilla les églises de tous leurs biens, pour en faire des largesses aux soldats, ou les réunir à son domaine; révoqua tous les privilèges que les empereurs chrétiens avoient accordés à l'Eglise; & ôta les pensions que Constantin avoit données pour nourrir les clercs, les veuves & les vierges. Plus adroit que ses prédécesseurs, il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Christianisme: il savoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande fécondité. Il affecta même de la douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés sous Constance, à cause de la Religion. Son but étoit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. S'il enlevait les richesses des églises, c'étoit, disoit-il, pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté évangélique: il leur défendit de plaider, de se défendre en justice, & d'exercer les charges publiques. Il fit plus; il ne voulut pas qu'ils enseignassent les belles-lettres, sachant les grands avantages qu'ils tiroient des livres profanes pour combattre le paganisme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignât en toute occasion un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs & l'éclat de leurs

vertus; il ne cessoit de proposer leurs exemples aux prêtres des Païens. Tel fut le caractère de la persécution de Julien; la douceur apparente, & la dérision de l'Evangile. Il en vint néanmoins ouvertement à des moyens violens, quand il vit que les autres étoient inutiles. Il donna les charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de séditions. Il y eut un grand nombre de martyrs dans la plupart des provinces, & même à sa cour, où par des ordres secrets on se défaisoit des plus illustres partisans du Christianisme. Il fit mourir à Chalcedoine les deux ambassadeurs de Perse, Manuel & Ismaël, parce qu'ils étoient chrétiens. Maris, évêque de cette ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ses impiétés, Julien lui répondit en souriant, « que son Galiléen ne le guériroit pas de la perte de la vue ». — *Je loue le Seigneur*, répondit Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux souillés par la vue d'un apostat tel que toi...* Julien voulut convaincre de faux la prédiction de notre Seigneur sur le temple de Jérusalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par Titus; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier la parole de J. C. Les Juifs, qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jérusalem, en ayant creusé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes qui consumèrent les ouvriers & l'ouvrage commencé. Les maçons s'opiniâtèrent, à

diverses reprises, à construire les fondemens du temple; mais tous ceux qui oferent y travailler, périrent par les flammes. Ce fait est constaté par Ammien Marcellin, auteur païen très-estimé, & par un grand nombre de témoins authentiques. L'empereur Julien, résolu d'éteindre le Christianisme, vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses. Il fit des préparatifs & des sacrifices sans nombre, & jura, en partant, de ruiner l'Eglise à son retour; mais Dieu la garantit de ses menaces insensées. Ce prince s'étant engagé sans cuirasse dans le premier combat, fut blessé dangereusement. Comme il levoit le bras pour animer ses troupes, en criant : *Tout à nous!* il fut frappé d'un dard qui le blessa à mort. Théodoret & S. Grégoire de Naziance rapportent qu'il prit alors dans sa main du sang de sa blessure, & qu'il s'écria en le jetant contre le ciel; *Tu as vaincu, Galiléen!* Trait que quelques critiques ont révoqué en doute, mais que sa haine contre J. C., & les vains efforts pour détruire le Christianisme, rendent très-croyable, & que M. le Beau, dans son *Histoire du Bas-Empire*, a suspecté sans raison sur le simple silence d'Ammien Mar-

cellin. « Lorsque, dit un critique, à l'autorité de Théodoret, si voisin de ce tems-là, on ajoute celle de S. Grégoire de Naziance, auteur contemporain, écrit vain solide & judicieux, & qui connoissoit si bien Julien; lorsque l'on considère que le silence d'Ammien Marcellin ne prouve rien, puisqu'il n'est pas naturel qu'un auteur païen rapporte l'aveu de la victoire de J. C., échappé à son héros mourant; lorsqu'on se rappelle que Julien avoit résolu d'extirper le Christianisme à son retour; que l'édit de persécution étoit déjà envoyé en Afrique; & que les Païens étoient si persuadés de sa prochaine destruction, que Libanius osa demander à un grammairien chrétien : *Que fait maintenant le fils du charpentier?* (1); lorsqu'on songe que les Païens même ont regardé la mort de Julien comme une *vengeance du Christ* (2); lorsqu'on réfléchit à l'exclamation tout-à-fait froide & insignifiante (*Soleil tu as perdu Julien*), que M. le Beau substitue à l'énergique *Vicisti Galilae!* si bien assorti au caractère de haine que Julien portoit à J. C., si na-

(1) *Il fait un cercueil*, répondit le grammairien.

(2) S. Jérôme, qui étoit âgé de 22 ans quand Julien mourut, raconte qu'au milieu des gémissemens que sa mort arrachoit à l'idolâtrie, il entendit ces paroles de la bouche d'un Païen : « Comment les Chrétiens peuvent-ils vanter la patience de leur Dieu? Rien n'est si prompt que sa colere. Il n'a pu suspendre pour un peu de tems son indignation. » Optave de Milet, Théodoret, Sozomene, &c., rapportent des propos semblables. Or, qui ne voit que ce langage des Païens, qui ne croyoient point en la puissance de J. C., ne pouvoit être fondé que sur les dernières paroles de Julien?

» tuellement lié aux circon-
 » tances, si digne du vainqueur
 » & du vaincu; lorsqu'on se
 » souvient de la mort d'autres
 » ennemis du Christianisme,
 » sur-tout de ceux qui ont eu
 » contre son divin fondateur
 » une haine personnelle, &
 » qu'on a vu renouveller ce
 » *Vicisti* d'une manière terri-
 » ble, &c.; lorsque, dis-je, on
 » rassemble toutes ces considé-
 » rations, on n'hésite point à
 » soupçonner de légèreté l'his-
 » torien, d'ailleurs très-esti-
 » mable, qui a paru révoquer
 » en doute une ancienne &
 » générale tradition ». Julien
 employa ses derniers momens
 à s'entretenir avec le philoso-
 phe & magicien Maxime, &
 expira la nuit suivante, le 26
 juin 363, à 32 ans. Il avoit
 épousé Hélène, sœur de Con-
 stance, laquelle mourut à la
 fleur de son âge. Il n'y a guere
 de prince dont les auteurs aient
 parlé plus diversement, parce
 qu'ils l'ont regardé sous diffé-
 rens points de vue, & qu'il
 étoit lui-même un amas de
 contradictions. Il fit paroître
 des vertus, tant qu'il fut en
 tutelle, & réduit à trembler
 continuellement pour ses jours;
 lorsqu'il fut le maître, il donna
 l'essor à son caractère. Une
 dissimulation profonde, une hy-
 pocrisie raffinée, dont il avoit
 contracté l'habitude, fut le voile
 dont il fut couvrir de très-
 grands vices... Son courage est
 incontestable; mais il fut bouil-
 lant, téméraire, avide de gloire
 à un excès puéril. Maître de
 conclure avec les Perses une
 paix avantageuse, il eut la folie
 de vouloir imiter Alexandre;
 il se laissa tromper par un es-

pion, malgré les remontrances
 de ses généraux; il exposa son
 armée à une perte certaine,
 en faisant brûler sa flotte. Il
 mit l'Assyrie à feu & à sang;
 la manière dont il traita les
 villes de Diacires, Ozogar-
 dane & Maogamalgue, fait
 horreur. Il fut d'une tempérance
 exemplaire; mais il pouffoit la
 mal-propreté & l'extérieur cy-
 nique à une indécence qui avi-
 lissoit l'empereur & le philoso-
 phe. Dans les fêtes de Vénus,
 il ne rougissoit point de se mê-
 ler à la troupe des prostituées
 & des effémés qui célébroient
 la déesse; il fit pour les sacri-
 fices des profusions insensées.
 Ammien Marcellin dit que s'il
 étoit revenu vainqueur des
 Perses, l'empire n'auroit pas
 pu fournir assez de bœufs pour
 servir de victimes. Il faisoit
 lui-même les fonctions les plus
 viles de sacrificateur, & pa-
 roissoit continuellement dans
 l'équipage d'un boucher... Dans
 plusieurs occasions il donna des
 exemples de clémence, dans
 d'autres il montra de la cruauté.
 Il laissa tourmenter impuné-
 ment Marc d'Aréthuse, qui lui
 avoit sauvé la vie pendant son
 enfance; il paya de la même
 ingratitude le trésorier Ursu-
 lus, qui avoit tenu son parti
 dans les Gaules: la mort de
 cet homme irréprochable, fit
 murmurer tout l'empire. Il fit
 mourir deux officiers, parce
 qu'ils étoient demeurés fideles
 à Constance leur maître. Il ne
 vengea aucune des cruautés que
 les Païens exercèrent contre
 les Chrétiens sous son regne,
 il punit au contraire les gou-
 verneurs de province, qui vou-
 lurent les réprimer. Par une

libéralité mal-entendue, il causa une famine à Antioche... Il étoit d'une application infatigable au travail, il fit plusieurs ordonnances très-sages, & retrancha beaucoup d'abus; mais il en fit naître de nouveaux, & commit plusieurs injustices (voyez Ammien Marcellin, liv. 24). A la place des tyrans subalternes qu'il déposséda, il mit en faveur des sophistes, dont l'orgueil, l'insolence & les vexations indignoient tout le monde. L'apostasie, sous son regne, tint lieu de tout autre mérite; on vit un certain Ecebelus, qui avoit été un de ses maîtres, changer trois fois de religion sous trois regnes. Enfin, parmi les philosophes même de ce siècle, qui de Julien ont tenté de faire un héros & un sage, il s'en est trouvé de sincères qui en ont parlé avec vérité; celui qui a traité de la *Félicité publique*, a porté de ce prince un jugement plus équitable que ses confrères. Il convient que « la maniere dont on en a parlé, est moins humiliante pour le faux zele que pour la philosophie; que c'étoit un crime de la part de Julien d'opprimer le Christianisme; qu'au-lieu de monter sur le trône un philosophe impartial, il ne fit voir en lui qu'un païen dévot & fanatique. Je ne fais, dit-il, quel caractère de comédien domine dans l'esprit de Julien; tantôt c'est Marc-Aurèle, tantôt Trajan, tantôt Alexandre qu'il s'empresse de copier. Ses ouvrages sont ceux d'un sophiste & d'un rhéteur. Dans ses mœurs, c'est un stoïcien; au temple,

» c'est un idolâtre; & dans son cabinet, un mauvais platonicien qui cherche à rompre la doctrine de cette secte par l'indigne alliage de la magie ». S. Grégoire de Naziance fait le portrait suivant de sa figure, de ses attitudes & de ses manieres. « Il y a beaucoup de gens, dit-il, qui n'ont connu Julien, que lorsqu'il s'est fait connoître par ses actions, & par l'abus de la puissance absolue: mais pour moi, je connus ce que c'étoit dès que je le vis & que je le pratiquai à Athenes, & je ne lui trouvai aucune marque de rien de bon. Il portoit la tête au vent, remuoit sans cesse les épaules, tournoit les yeux de côté & d'autre à tout moment, avoit le regard farouche, ne pouvoit tenir ses pieds en place, enflloit ou retiroit ses narines à toute heure en signe de colere ou de mépris; s'exerçoit à dire de bons mots & des bouffonneries froides, rioit à gorge déployée, accordoit & refutoit légèrement une même chose d'un moment à l'autre, parloit sans ordre & sans fondement, faisoit des interrogations importunes & des réponses hors de propos. Mais pourquoi est-ce que je m'arrête à faire un si long détail de son extérieur? Pour conclusion, je le connus dès-lors par-là, avant que de le connoître par ses actions, & depuis elles n'ont fait que me confirmer dans mon premier jugement: car ceux qui étoient alors avec moi, pourroient rendre témoi-

» gnage, s'ils étoient présens,
 » que dès que j'eus observé
 » toutes les manieres, je dis
 » aussi-tôt, que la république
 » Romaine nourrissoit un fer-
 » pent bien dangereux. Je le
 » dis, & je souhaitai en même
 » tems d'être menteur; &
 » sans doute il eût beaucoup
 » mieux valu que je l'eusse
 » été, & que l'on n'eût point
 » vu tant de maux qui ont
 » désolé toute la terre ». A
 ces divers portraits de Julien,
 nous joindrons celui qu'en fait
 M. le Beau dans son *Histoire
 du Bas-Empire*: le dernier trait
 sur-tout est caractéristique. « On
 » apperçoit, dit-il, dans cette
 » ame tout le jeu de la vanité.
 » Avide de gloire comme les
 » avarés le sont des richesses,
 » il la chercha jusques dans
 » les moindres objets. Sa tem-
 » pérance poussée à l'excès,
 » devint une vertu de théâtre;
 » une grande partie de ses
 » sujets ne trouva jamais en
 » lui de justice: s'il eût été
 » vraiment le pere de ses peu-
 » ples, il eût cessé de haïr les
 » chrétiens, & ne leur eût
 » pas fait la guerre du mo-
 » ment qu'il devint leur em-
 » pereur. Il n'épargna leur vie
 » que dans ses paroles & dans
 » ses édits. Julien est le mo-
 » dele des princes persécu-
 » teurs, qui veulent sauver
 » ce reproche par une appa-
 » rence de douceur & d'é-
 » quité ». On peut consulter
 son *Histoire*, très-bien écrite
 par M. l'abbé de la Bletterie,
 réimprimée à Paris en 1 vol.
 in-12. Il nous reste de lui plu-
 sieurs *Discours* ou *Harangues*,
 des *Lettres*, une *Satyre des*
Césars; un traité intitulé *Mi-*

sopogon, qui est une satyre
 des habitans d'Antioche, pleine
 de sarcasmes & de vanité, &
 quelques autres pieces qui ont
 été publiées en grec & en latin
 par le P. Petau en 1630, in-4°. Ezé-
 chiel Spanheim en donna
 en 1696 une belle édition in-
 fol. M. l'abbé de la Bletterie
 en a traduit une partie avec
 autant de fidélité que d'élé-
 gance, dans sa *Vie de Jovien*,
 en 1 vol. in-12. L'abbé Bau-
 douin, dans une savante expli-
 cation de l'Apocalypse, pu-
 bliée en 1784, Paris, 2 vol.
 in-12, prétend que Julien est
 le persécuteur, dont le nom
 est exprimé d'une maniere énig-
 matique au chap. 13, & que le
 mot *apodarus*, devenu son
 surnom & sa qualité distinc-
 tive, donne exactement le
 nombre 666, comme il conste
 par le numéraire grec qui se
 trouve dans tous les diction-
 naires.

JULIEN, oncle maternel de
 l'empereur Julien, comte d'O-
 rient, haïssoit les Chrétiens au-
 tant que son neveu; mais il ca-
 choit beaucoup moins sa haine.
 Altéré de leur sang, il faisoit
 toutes les occasions de leur faire
 subir le dernier supplice. Il fit
 fermer toutes les églises d'An-
 tioche. N'ayant jamais pu obli-
 ger le prêtre Théodoret, éco-
 nome d'une église catholique,
 à renier J. C., il le condamna
 à perdre la tête, après lui avoir
 fait souffrir des tourmens inouis.
 Le même jour il se rendit à
 l'église principale, profana les
 vases sacrés d'une maniere dé-
 testable, qu'il n'est pas permis
 de raconter, & donna un souf-
 flet à un évêque qui vouloit l'en
 empêcher. *Qu'on croie mainte-*

nant, dit ce sacrilege, que Dieu se mêle des affaires des Chrétiens ! L'empereur Julien ayant appris la mort du prêtre Théodoret, au-lieu d'arrêter la cruauté de son oncle en le punissant, comme il le devoit, se contenta de lui en faire quelques froids reproches. « Est-ce ainsi, lui » dit-il, que vous entrez dans » mes vues ? Tandis que je tra- » vaille à ramener les Gali- » léens par la raison, vous » faites des martyrs sous mon » regne & sous mes yeux. Ils » vont me flétrir, comme ils » ont flétri leurs plus odieux » persécuteurs ». Ce qu'il y a ici de plus étonnant, c'est que ce même Julien qui fait ces reproches à son oncle, savoit faire des martyrs aussi-bien que lui, & les annales de l'Eglise en comptent un grand nombre sous son regne (voy. l'article précédent). Cet homme sanguinaire & impie, mourut peu de tems après le martyre de S. Théodoret & la profanation dont nous avons parlé. Sa maladie & sa mort furent tout-à-fait semblables à celles d'Antiochus, au commencement de l'an 363.

JULIEN, gouverneur de la province de Vénétie en Italie, prit le titre d'empereur après la mort de Numerien en 284. Comme il avoit de la bravoure, il se maintint pendant quelque tems en Italie contre les troupes de l'empereur Carin. Mais les deux concurrens à l'empire s'étant rencontrés dans les plaines de Vérone, Julien fut vaincu. Les uns disent qu'il périt dans la bataille ; d'autres, qu'il se tua lui-même après. Il n'avoit porté la pourpre impériale qu'environ 5 à 6 mois.

JULIEN D'ECLANE, évêque de cette ville, étoit fils de Memorius, évêque de Capoue. Il se distingua par son éloquence & par les graces de son esprit & de son style. Ses talens lui gagnèrent le cœur de S. Augustin ; mais ils se brouillèrent, lorsqu'il refusa de souscrire aux anathêmes, lancés en 418 contre les Pélagiens, dans le concile de Carthage. Julien se joignit à 17 autres évêques de la secte pour faire une confession de foi, dans laquelle ils prétendoient se justifier. Le pape, sans y avoir égard, le condamna avec ses complices. Ces fanatiques en appelèrent à un concile général ; mais S. Augustin, un des plus ardens adversaires du Pélagianisme, démontra que cet appel étoit illusoire ; ce que ses prétendus disciples d'aujourd'hui devroient sérieusement méditer. Julien mourut en 450, après avoir été chassé de son église, anathématisé par les papes & particulièrement par S. Léon, & proscrit par les empereurs. On a de lui quelques ouvrages, 1668, in-8°.

JULIENNE, prieure du monastère du Mont-Cornillon, près de Liège, naquit en 1193, & mourut à Fosse en 1258 en odeur de sainteté. Une vision qu'elle eut, donna lieu à l'institution de la Fête du saint Sacrement, qui, célébrée d'abord dans quelques églises particulières, le fut ensuite dans l'église universelle (voyez URBAIN IV) ; espece de triomphe que la Providence préparoit d'avance, & qui devoit subsister toujours dans l'Eglise de Dieu, en réparation des outrages que ce mystère auguste

essuyeroit de la part des se^culaires des derniers siecles.

JULIUS CANUS, a rendu son nom célèbre sous l'empereur Caligula. Ce tyran irrité sans sujet contre lui, l'avertit de se préparer à la mort. *Je vous suis bien obligé, César*, répondit Julius, sans paroître ému. On le conduisit en prison, & lorsqu'on vint le prendre pour le mener au supplice, on le trouva jouant aux échecs. Son jeu étoit plus beau que celui de son compagnon, & afin que celui-ci ne se glorifiât pas après sa mort de l'avoir gagné, il pria le centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui. Il se leva ensuite, & suivit l'exécuteur avec une fermeté qui étonna les spectateurs. C'est au moins ce que nous raconte Sénèque; mais le fait supposé exactement vrai, prouve bien plus d'ostentation & de vanité puérile que de véritable courage.

JULIUS-CAPITOLINUS, voyez **CAPITOLIN**.

JULIUS-FIRMICUS, voyez **FIRMICUS**.

JULIUS-PAULUS, voyez **PAUL**.

JULIUS-POLLUX, voyez **POLLUX**.

JUNCKER, (Christian) né à Dresde en 1668, se rendit habile dans la science des médailles. Il fut successivement recteur à Schleusingen, à Eysenach & à Altenbourg, où il mourut en 1714, avec le titre d'historiographe de la maison de Saxe-Ernest, & de membre de la société royale de Berlin. La mort subite de sa femme accéléra la sienne. Il a fait un grand nombre de Traductions

allemandes d'auteurs anciens, & plusieurs Éditions d'auteurs classiques, avec des notes, dans le goût des éditions de Minellius. On a encore de lui : I. *Schediasma de Diariis eruditorum*. II. *Centuria Fœminarum eruditione & scriptis illustrium*. III. *Theatrum Latinitatis universæ Reghero - Junckerianum*. IV. *Linea eruditionis universæ & Historiæ Philosophicæ*. V. *Vita Martini Lutheri & successuum evangelicorum*. Ouvrage qui, lu par un esprit attentif & impartial, fournit les plus fortes réflexions en faveur de l'Eglise Catholique. VI. *Vita Ludolphi*, &c. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ses ouvrages se ressentent de cette précipitation.

JUNCTES, (les) voyez **JUNTES**.

JUNCTIN, qu'on appelloit *Giuntino* en italien, mathématicien, né à Florence en 1523, avoit été d'abord carme; il apostasia ensuite. Après avoir mené une vie errante, licenciée & inquiète, il fut accablé, dit-on, sous les ruines de sa bibliothèque, quoiqu'il eût lu dans les astres qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On a de lui : I. *Des Commentaires latins sur la Sphere de Sacrobosco*, 1577 & 1578, 2 vol. in-8°. II. *Speculum Astrologiæ*, Lyon, 1581, 2 vol. in-folio. III. *Un Traité en françois sur la Comete*, qui parut en 1577, in-8°. IV. *Un autre sur la réformation du Calendrier par Grégoire XIII*, en latin, in-8°. Il mourut en 1590, à Lyon. Il étoit rentré dans l'Eglise Catholique, sans être plus réglé.